

HASSAN-YARI, Houchang (dir.). *Le processus de paix au Moyen-Orient*. Paris, L'Harmattan, coll. Raoul-Dandurand, 2000, 174 p.

Simon Petermann

Volume 33, Number 2, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704430ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704430ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Petermann, S. (2002). Review of [HASSAN-YARI, Houchang (dir.). *Le processus de paix au Moyen-Orient*. Paris, L'Harmattan, coll. Raoul-Dandurand, 2000, 174 p.] *Études internationales*, 33(2), 394–396. <https://doi.org/10.7202/704430ar>

Le processus de paix au Moyen-Orient.

HASSAN-YARI, *Houchang (dir.)*. Paris, L'Harmattan, coll. Raoul-Dandurand, 2000, 174 p.

Le Groupe de recherche et d'étude sur la sécurité au Moyen-Orient (GRESMO) de la Chaire Téléglobe+Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'Université du Québec à Montréal organisa les 22 et 23 octobre 1998, un colloque ayant pour thème « Le processus de paix au Moyen-Orient : coûts de l'instabilité et perspectives de sécurité ». Un nombre important de chercheurs et d'universitaires canadiens, français, américains, égyptiens et israéliens y analysèrent les différents aspects de la question.

Le livre, divisé en huit chapitres, regroupe les communications franco-phones présentées au cours de ce colloque. Malheureusement, comme tout ouvrage de ce genre, il est aujourd'hui quelque peu dépassé par les événements. Il n'était alors question ni de Sharon, ni d'intifada. L'histoire s'est brusquement accélérée en septembre 2000, ce que les intervenants au colloque ne pouvaient évidemment prévoir. À l'époque, les auteurs portent leur attention, à la veille des discussions entre Israël et l'Autorité palestinienne, sur le volet final des Accords d'Oslo. Ils font ressortir la complexité du processus et les points litigieux qui bloquent, de façon régulière, les négociations bilatérales. Les interrogations qu'ils suscitent et les réponses qu'ils apportent sur l'évolution et les enjeux du processus sont toutefois nécessaires pour comprendre le passé du conflit israélo-arabe

et, surtout, pour apprécier son éventuel dénouement et ses implications au niveau régional.

Le texte d'Edgar Pisani « Israël-Palestine dans le contexte méditerranéen » qui constitue le premier chapitre du livre, revêt un caractère assez universel. L'auteur souligne dans « la non-définition, la non-acceptation de limites territoriales stables, dans la conquête continue d'espaces de colonisation », les facteurs de difficulté qu'ont Israël et la « Palestine à vivre côte à côte malgré leur reconnaissance réciproque ». Selon lui, la région ne connaîtra pas la paix « tant que tous les pays ne seront pas installés dans un système de frontières précisément défini et reconnu par tous ». Après avoir analysé longuement les caractéristiques de la région, il se prononce en faveur de la création et de la reconnaissance d'un État palestinien.

Thierry Hentsch, dans un second chapitre, traite de la question des convergences et des divergences de perception entre l'Orient et l'Occident face au processus de paix. Il analyse la Déclaration Balfour, acte fondateur de l'État d'Israël, à la lumière du protestantisme de Lord Balfour et cherche à démontrer comment cette déclaration est fondée sur des raisons principalement religieuses, finalement éloignée des aspirations sionistes. En d'autres termes, Balfour utilise l'élément sioniste et défend le « droit de retour » des Juifs comme instrument en vue de réaliser sa conception biblique, au sens protestant du terme, de la Palestine. L'auteur soutient aussi que comprendre la question palestinienne pour les Occidentaux nécessite un travail colossal sur leur propre imaginaire collectif, tant chrétien qu'occidental.

Dans un troisième chapitre, intitulé « Les enjeux territoriaux et le processus de paix au Proche-Orient », Alain Dieckhoff analyse le rôle des puissances coloniales dans la fragmentation de l'espace arabe et l'instabilité des frontières. Selon lui, il s'agit d'un des principaux facteurs qui perpétuent et alimentent les tensions et les guerres au Moyen-Orient depuis les années vingt. Le processus de paix, de Camp David à Wye Plantation, vieux de deux décennies, n'a conduit qu'à une ébauche précaire de règlement territorial. L'auteur voit mal comment le projet territorial du futur État palestinien tracé par Israël, étriqué et discontinu, serait susceptible d'ouvrir la voie à une paix juste et durable, prescrite dans les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations Unies. Pour lui, une véritable solution politique au contentieux israélo-palestinien requiert un partage raisonnable du territoire sur la base d'une réciprocité politique minimale dont la manifestation extérieure serait la création d'un État palestinien doté d'une cohésion géographique et humaine. La création d'une sorte de Bantoustan serait, en revanche, catastrophique.

Dans le quatrième chapitre intitulé « Le processus de paix au Moyen-Orient : enjeux stratégiques », Houchang Hassan-Yari, responsable scientifique de l'ouvrage, analyse de manière pertinente les problèmes qui ont longtemps été « périphérisés et subordonnés au monopole de l'antagonisme israélo-arabe ». Après avoir examiné les retombées du conflit sur les sociétés arabes du Moyen-Orient et la militarisation de tous les aspects de la vie publique, l'auteur envisage quatre

scénarios d'une nouvelle configuration régionale dans l'hypothèse d'une paix définitive. À la lumière de ces hypothèses, le paysage stratégique du Moyen-Orient serait largement bouleversé et remodelé.

« La question des réfugiés palestiniens : le Canada et le Groupe de travail multilatéral sur les réfugiés », est abordée par Andrew Robinson dans le cinquième chapitre. Selon lui, l'élément central du conflit israélo-arabe est le problème des réfugiés. Dans ces conditions, il considère que tout espoir d'instaurer une paix durable au Moyen-Orient repose sur la capacité des parties directement concernées à régler le sort des 3,5 millions de réfugiés palestiniens (chiffre arbitraire et très approximatif) inscrits auprès de l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA), et concentrés pour la plupart en Jordanie, en Syrie, au Liban, à Gaza et en Cisjordanie. Pour Robinson, toute solution à la question des réfugiés est intimement liée au statut permanent, sur lequel les Palestiniens et les Israéliens devront se pencher au cours de négociations directes. L'auteur analyse également la nature et les pouvoirs de l'Autorité palestinienne.

Le chapitre six intitulé « La contribution de la diaspora palestinienne à l'économie des Territoires », de Sari Hanafi, étudie un aspect original du problème : la question des rapports du centre (territoires palestiniens) et des périphéries (diaspora), des réseaux sociaux et économiques transnationaux, qui sont des aspects plutôt mal connus de l'organisation sociale palestinienne. À partir d'études

empiriques et d'éléments statistiques, l'auteur évalue la contribution financière de la diaspora à l'économie des Territoires palestiniens en termes d'investissements, d'aides et d'actions caritatives. L'auteur démontre que la contribution de la diaspora, bien que relativement modeste, ne constitue pas moins l'une des sources principales de l'économie palestinienne; l'importance ne se limite d'ailleurs pas aux seuls moyens financiers, mais inclut une compétence scientifique et un savoir-faire technique.

Hugo Lavoie, Anthony Cooper et Françoise L. Perreault étudient dans le chapitre sept la question des « Droits de l'Homme en Palestine et dans les territoires occupés ». Pour ces auteurs, le respect des droits de la personne constitue un facteur de stabilité au Moyen-Orient et l'enjeu central du processus de paix israélo-palestinien. Ils cherchent à vérifier dans quelle mesure les droits des Palestiniens sont bafoués par les différents acteurs régionaux. Leur démarche n'est pas une enquête cherchant à désigner un coupable, mais un examen du rôle de chaque intervenant de la scène régionale afin d'identifier les contradictions inhérentes à un certain discours éthique qui se veut libérateur ou encore mobilisateur.

Le dernier chapitre intitulé « Réflexions sur l'État palestinien : de l'impasse aux avenues de la paix » de Sami Aoun, est particulièrement intéressant. L'auteur s'interroge longuement sur l'état de la question. Il évoque les espoirs de nombreux Palestiniens mais aussi les réticences de certains autres. Il s'interroge également sur les attitudes des islamistes et des différentes forces politiques en Israël.

Lorsqu'il évoque le rejet par la droite israélienne d'un État palestinien pleinement souverain, il renoue directement avec l'actualité.

Dans l'ensemble, cet ouvrage apporte des éclairages intéressants sur les relations israélo-palestiniennes. Les contributions sont objectives et parfois remarquablement documentées. Le lecteur qui s'intéresse à ces problèmes y trouvera sans nul doute des éléments de réponses à ses interrogations.

Simon PETERMANN

Centre d'analyse politique des relations internationales
Université de Liège, Belgique

China's Dilemma. The Taiwan Issue.

SHENG, Lijun. *Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 2001, 239 p.*

Cet ouvrage en quatre parties et dix chapitres est vivement recommandé à tous ceux qui s'intéressent aux relations entre la République populaire de Chine et Taiwan dans la période de l'après-guerre froide. Dans ce livre dense, bien structuré et basé sur une documentation sérieuse, Sheng Lijun propose en effet une analyse approfondie de la relation triangulaire Chine/États-Unis/Taiwan dans le nouvel environnement international et examine en détail tous les aspects de cette relation.

Dans un rappel historique, il montre comment Taiwan a joué un rôle important dans le contexte de la guerre froide comme avant-poste du dispositif occidental. C'est surtout au moment de l'éclatement de la guerre de Corée en 1950, que les États-Unis vont considérer Taiwan comme un